

On a eu la journée bonsoir de Narimane Mari

# Un bonjour sans fin

par Claire Allouche

Elle (Narimane Mari) filme les scintillements de la mer, jusqu'à l'éblouissement. Il (Michel Haas) lui parle de la métamorphose des nuages qu'il observe à l'œil nu. Ce qui pourrait s'apparenter à une dissociation entre l'image et le son n'en est pourtant pas une. La prouesse de ce moment, et la beauté de la totalité d'*On a eu la journée bonsoir* (Grand Prix de la compétition française et Prix Cnap du FIDMarseille, et Mention spéciale à Belfort), tient pour beaucoup au jeu de synchronisation organique entre des éléments a priori épars. C'est dans cette forme singulière que s'épanouit la correspondance amoureuse entre le peintre Michel Haas, en fin de vie, et Narimane Mari; un dialogue intime comme art des rapprochements des êtres et des choses. Film contre la montre et avec le monde, *On a eu la journée bonsoir* noue une relation ombilicale avec toutes les formes de vie: visages des passants saisis dans la rue, chorégraphie tentaculaire d'un poulpe sur un étal de marché, et ce qu'il subsiste de partage possible entre le peintre et la cinéaste, s'affranchissant ainsi d'une tonalité testamentaire.

Gaston Bachelard est invité dès le générique. Il opère sans fard théorique: le problème posé par *L'Intuition de l'instant*, la perception illusoire de la durée comme base temporelle prétendument homogène, habite le film d'un bout à l'autre. Ou plutôt, d'un soupçon de commencement à une impossible fin. Là où, dans *Vacances prolongées* (2001), Johan van der Keuken, atteint d'un cancer généralisé, semblait accorder un sursis aux plans tournés, Mari ranime les instants vécus à l'envi, faisant fi au montage d'une chronologie biologique. Elle fabrique une temporalité fugueuse dont les pouvoirs sont quasi résurrectionnels. La disparition de son compagnon est annoncée par un faire-part dans les premières minutes, puis un chat se prélassait sur le bout de papier, évacuant la moindre solennité. La mort n'est pas envisagée comme la fin: qu'elle soit proche ou avérée, elle est à plusieurs reprises l'occasion d'un droit de réponse de Haas. «*C'est la dernière fois que je meurs comme ça*», ne manquera-t-il pas de lancer, bien plus tard. Sa voix, facétieuse et sans âge, œuvre tout du long comme son principal visage. Là où

*Nick's Movie* de Wim Wenders (1980) et *La Pudeur ou l'Impudeur* d'Hervé Guibert (1992) témoignaient de l'imminence de la mort à travers l'affaiblissement du corps, Haas apparaît très peu à l'écran dans ses derniers moments. Pour que ses paroles fassent véritablement corps, Mari les transcrit mot pour mot avec la vigueur du parler au sein des plans associés, pour la plupart tournés après sa disparition. La présence vocale de l'aimé se voit alors gravée dans la matière de l'image.

Quand son médecin évoque les inflexibles conditions des soins palliatifs, Haas troque sa gouaille contre un silence de mort. À l'image, ce moment s'incarne comme un mirage: une tache de lumière parcourt les murs blancs où sont accrochées des silhouettes qu'il a peintes. Chaque fois que les rayons touchent une œuvre, elle s'évapore. Secousse de gravité soudaine, là où le film cultivait les pulsions de vie à tout va. À cette prestidigitation funeste vient aussitôt répondre une séquence inouïe: Haas, quelques années auparavant, en pleine transe picturale. Allongé par terre, se déplaçant sur les genoux et les coudes, il masse énergiquement des pigments sur du papier et chante à tue-tête. L'un des rares moments où son et image sont saisis ensemble est aussi celui où les différents gestes de création du couple se synchronisent, campés sur le plancher des vaches. Cet instant privilégié se dissout dans le bleu de l'œuvre à venir: ni marine, ni céleste, cette couleur est incorruptiblement terrestre, tant Haas l'arrache au sol, inlassablement. ■



© CENTRALE ÉLECTRIQUE

## ON A EU LA JOURNÉE BONSOIR

France, 2022

Réalisation, montage Narimane Mari

Scénario Narimane Mari, Michel Haas

Image Narimane Mari, Antonin Boisshot, Nasser Medjkane

Son Narimane Mari, Benjamin Laurent, Antoine Morin

Production Centrale Électrique

Distribution La Traverse

Durée 1h01

Sortie 10 mai